

retour aux saines traditions liturgiques, nous avons résolu, de concert avec nos vénérés collègues de l'épiscopat, de soumettre à un examen sérieux toutes les publications d'images sacrées à être répandues parmi les fidèles. Nous n'aurons aucune préférence d'éditeur, ni d'école : sauvegarder la pureté de la doctrine, tel est l'unique but de la mesure que nous décrétons, et notre approbation sera accordée à toutes les images quelle qu'en soit l'origine, qui répondent aux prescriptions du concile de Trente. ”

Les fidèles doivent choisir avec le plus grand soin les images religieuses qu'ils veulent répandre. Il y en a quelques-unes qui ne sont propres qu'à donner une idée fautive de nos saints mystères et à rendre la piété ridicule.

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIXe siècle.

(suite).

V.

SES VERTUS.

§ 1. SON AMOUR DE L'EUCARISTIE.

La vie du père Eymard porte un caractère d'unité bien remarquable : depuis sa première aurore jusqu'à son dernier couchant-elle fut uniquement, constamment, invariablement inspirée par l'Eucharistie, dirigée vers l'Eucharistie, qu'il appelait “ son centre de vie ”, créant, nous le croyons, ce beau mot pour traduire la parole de la cène : *Manete in me*.

Les plus anciens souvenirs de la sœur du père Eymard, les notes manuscrites de sa jeunesse cléricale et de sa vie religieuse, les témoignages de ses condisciples, de ses confrères et de tous ceux qui l'ont connu, sont unanimes à déclarer qu'il ne vécut que par le saint Sacrement et pour Lui ; sa pensée, sa parole, sa conduite privée et publique, tout gravitait autour de ce foyer vivant d'amour, et l'on n'a pu trouver une définition plus exacte et plus complète du père Eymard qu'en l'appelant du nom que lui a décerné un éminent archevêque : “ le Prêtre de l'Eucharistie. ”

Il eut la passion de la Personne sacrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, une ambition indomptable d'affirmer ses droits et de procurer sa gloire. Il voulut ouvrir les portes du Tabernacle, soulever les voiles qui cachent la sainte Hostie, pour révéler au monde la divine et royale Personne qui y tient enfermées par amour sa vie, ses beautés, ses amabilités infinies. Il ne cherchait pas, n'ésitait pas ; il voyait, il savait ; la Personne de Notre-Seigneur était son aimant et il y tendait ; il y revenait toujours avec cette fidélité inflexible qui attire l'aiguille aimantée vers le point nord. “ Heureuse l'âme, disait-il, qui sait trouver Jésus en l'Eucharistie, et en l'Eucharistie toute chose ! ”

Cette vue claire et convaincue, qui était dans le père le parfait